

	Soubigou Ambroise : Né le 31-10-1879 à Sizun ; 1905, prêtre, vicaire auxiliaire à Argol puis à Plougourvest ; 1908, vicaire à Plouyé ; 1911, vicaire à Plouédern ; 1928, retiré ; décédé le 24-09-1928. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1928 p. 726-727.
--	--

M. Ambroise Soubigou, dont le *Semaine Religieuse*, annonçait naguère le décès, survenu le 24 Septembre dernier, était né à Sizun, en 1879, à l'ombre de la chapelle Saint-Ildut. Il appartenait à une famille bien chrétienne. De très bonne heure, il perdit sa mère, mais, grâce à Dieu, il trouva chez une tante religieuse l'affection dévouée et la vigilante sollicitude que réclame tout cœur d'enfant. Cette tante bien aimée, qui a fourni dans l'enseignement libre du diocèse une brillante carrière déjà longue et qui pleure aujourd'hui son Ambroise, comme une mère, partagea avec le père la charge de son éducation. L'enfant montra dès son jeune âge les plus heureuses dispositions et ne tarda pas à manifester des signes de vocation. Ses études primaires terminées, il fut confié au Collège de Lesneven, où il se montra toujours un élève régulier, pieux et studieux, un camarade toujours plein de gaîté et d'entrain. Au Grand Séminaire, où il passa ensuite cinq années consécutives, il fit preuve des mêmes qualités, qui le rendirent très sympathique à ses directeurs et à ses condisciples et lui valurent des amitiés solides et durables.

Ordonné prêtre en 1905, M. l'abbé Soubigou fut d'abord envoyé comme auxiliaire à Plougourvest, puis nommé successivement vicaire à Plouyé et à Plouédern. C'est surtout dans cette dernière paroisse, où il arriva en 1911, qu'il déploya les ressources de son heureuse et donna toute sa mesure. Sa bonté et sa belle humeur étaient également appréciées par les confrères et les paroissiens. Dans les réunions sacerdotales, son esprit primesautier et sa verve enjouée mettaient toujours une note de joie claire et de franche gaîté. Et un paroissien, exprimant le sentiment de tous les autres, disait récemment : « M. Soubigou est admirable, il n'est jamais triste ; je viens de le voir et j'ai constaté avec émotion que dans sa maladie il reste aussi gai que par le passé ». Cette affabilité constante était rehaussée par un remarquable dévouement. M. Soubigou ne comptait ni avec la peine ni la fatigue quand il s'agissait de rendre service et de faire le bien. Très zélé et très exact aux obligations de son ministère à l'église, il se prodiguait encore au dehors, multipliant les courses, les voyages et les démarches quand la charité le demandait. Il visitait les malades sans répit, pour leur apporter le secours répété des sacrements ou le réconfort d'une parole affectueuse. Il n'était pas seulement prodigue de sa personne ; il l'était encore de sa bourse et ses générosités étaient bien connues. D'aucuns même trouvaient qu'il exagérait parfois sur ce point, mais la bonté est-elle donc toujours capable de calculer ? Et comment lui tracer les limites ?

De telles qualités et un tel dévouement devaient inévitablement lui ouvrir les âmes et lui gagner les cœurs.

La paroisse de Plouédern toute entière, on peut dire, avait voué à son vicaire un vif attachement et une réelle affection et elle l'a témoigné d'une manière vraiment touchante. En Janvier dernier M.

Soubigou, jusqu'alors si vif et si alerte, fut terrassé tout à coup par la maladie qui devait l'emporter. Il dut abandonner le ministère et quitter son cher Plouédern.

Retiré à Sizun, dans sa famille, il y reçut jusqu'à sa mort les soins les plus dévoués. Il avait encore neuf longs mois à vivre. Pendant tout ce temps, les paroissiens de Plouédern ne cessèrent d'affluer dans la chambre du malade. Il ne se passa pour ainsi pas de jour où il ne reçut une ou plusieurs visites ; on en compta parfois jusqu'à vingt dans la même journée.

Pendant sa longue maladie, M. Soubigou s'illusionne beaucoup sur son état. Il espère toujours guérir, et quelques jours avant son trépas il parlait encore de ses projets S E i d'avenir et des oeuvres de zèle qu'il espérait entreprendre, une fois revenu à la santé. Mais le mal était incurable. Le cher confrère était atteint d'une paralysie généralisée que son médecin attribuait à son surmenage. M. Soubigou avait, on le sait, un beau talent de parole et était très apprécié comme prédicateur de missions et de retraites paroissiales. Il donnait les « tableaux » avec un très grand succès ; et comme il ne pouvait refuser un service, il allait d'une paroisse à l'autre faire entendre aux fidèles sa parole chaude et éloquente, parfois pendant plusieurs semaines consécutives. Ce ministère le fatiguait beaucoup. On peut donc dire que c'est au service de Dieu et des âmes qu'il a usé ses forces et devancé l'heure de sa mort. Le divin Maître, espérons-le, l'en aura déjà récompensé, là-haut.

L'abbé Soubigou a été inhumé le 26 Septembre au cimetière de Plouédern. Il a voulu reposer au milieu des paroissiens qu'il aima tant, à côté de son ancien recteur, M. Kerlouët, dont il fut, pendant de longues années, le collaborateur très actif et très dévoué.

Semaine religieuse Quimper et Léon 1928, p. 726-727

